

RÉPONSE

A L'ÉCRIT INTITULÉ :

PLAN GENERAL

DE L'OEUVRE

DES

CONVULSIONS



M. DCC. XXXIII.

REVISION

THE FIRST EDITION

GENERAL

OF THE

THE

COMMISSION

THE SECOND EDITION



R É P O N S E

A l'Ecrit intitulé : *Plan général de l'œuvre des Convulsions.*

LORSQUE le Manuscrit intitulé : *Plan général de l'œuvre des Convulsions* me fut envoyé il y a huit jours ; je le trouvai si foible & si déraisonnable , qu'il ne me parut d'abord meriter aucune réponse.

Je pensai d'ailleurs que si quelques personnes pouvoient être frappées de l'air décisif avec lequel l'Auteur propose des conjectures , qu'on pourroit appeller pieuses si elles avoient quelque fondement ; elles avoient dequoi se détromper dans une reponse , qui fut faite il y a quelques mois , à une feuille volante qui parut alors sous ce titre : *Essai d'un Plan sur l'œuvre des Convulsions* : car on voit les mêmes principes dans le *Plan général* & dans l'*Essai* : on y raisonne de la même maniere ; ils tendent tous deux au même but , qui est de diviniser les Convulsions ; & il est plus que vrai-semblable que l'Auteur de l'un n'est pas inconnu à l'Auteur de l'autre.

Cependant il y a des personnes respectables , qui voudroient une réponse au Manuscrit aussi-bien qu'à l'Imprimé , parce que , l'on affecte d'en repandre beaucoup de copies , pour mettre en

A

goût des Convulsions ; & que le nom & la réputation de celui à qui on l'a attribué, est un favorable préjugé pour cet Ecrit.

Je me rends à ces raisons : mais il me semble que pour répondre avec précision à cet Ecrit, il suffit d'accompagner de quelques réflexions l'abrégé que j'en vais faire.

L'Auteur après avoir distingué *trois objets dans les Convulsions ; les mouvemens corporels, les représentations, les discours*, convient de bonne foi, que *si l'œuvre dans la totalité porte des caractères avantageux, elle en a aussi de désavantageux.*

Les caractères avantageux, sont les *guérisons* qui les accompagnent, & qui les suivent quelquefois, les *mouvemens capables d'épuiser*, & qui *soulagent* ; un *certain concert à représenter des objets de Religion ; des sentimens & des discours de piété ;* quelque connoissance des choses cachées, & même du *secret des cœurs.*

Il donne pour *caractère désavantageux* les *mouvemens violens ; bigarés, douloureux, laids, le bas & le pueril, les indécences, le faux, tant dans la Doctrine & dans la Morale que dans les prédications, & le défaut de raison.*

Cet aveu est important ; & il me semble qu'il devoit suffire seul pour décider la question de l'origine de cette œuvre : car il ne seroit pas possible de trouver un exemple de quelque œuvre immédiatement Divine, qui porte dès sa source des caractères que Dieu réprouve. Tout ce qui sort de ses mains, s'il ne se gâte ensuite, est bon & sain : *vidit Deus cuncta quæ fecerat & erat valde bona.* Les exemples de l'homme, de l'Eglise, de la loi de Moïse, que j'ai vus employés dans d'autres Ecrits, sont *allegués* mal à propos. L'homme étoit juste en sortant des mains du Créateur. L'Eglise n'auroit point de pecheurs dans son sein, si elle étoit restée telle que J. C. l'a formée sur la Croix. La loi de Moïse, sans donner par elle-même la grace de l'accomplir, seroit à dire connoître le péché ; ce qui est très-bon : ainsi elle étoit sainte & juste. Mais comment l'Auteur du *Plan* s'y prendra-t-il, pour rendre Dieu l'Auteur des Convulsions, après un aveu si formel d'une bigarrure aussi étrange que le vrai & le faux, l'édifiant & le scandaleux dans cette œuvre, dès sa formation ? Le voici.

Il se plaint de ce que l'on commence par *faire attention aux caractères désavantageux*, c'est-à-dire, qu'il trouve mauvais qu'on

soit plus frappé de ce que Dieu condamne très-certainement ; que de certains traits éblouissans qu'il n'est pas certain qu'il approuve. Le début n'est pas heureux ; mais il en faut un tel pour une telle cause.

L'Esprit, dit-il, *ainsi préoccupé par les caractères désavantageux, n'a plus la liberté de passer aux caractères avantageux . . . La vraie méthode, c'est de commencer par se remplir des caractères de Divinité qui se trouvent dans cette œuvre.* On avoit dit la même chose dans l'*Essay* : & l'on y a solidement répondu, que quand une œuvre porte des caractères essentiellement Divins, on ne doit pas pour en bien juger se jeter d'abord sur les caractères désavantageux ; mais qu'il n'en est pas de même quand une œuvre ne présente rien qui soit incontestablement de Dieu ; & bien moins encore quand elle porte des caractères que la Piété & la Religion reprochent. Ainsi on auroit tort pour juger de l'inspiration des Livres sacrés, de faire attention à des difficultés de Chronologie, & à quelques apparences de contradiction, que l'ignorance des temps où des Langues semble autoriser.

On auroit tort pour juger de J. C. de ne s'occuper que des faiblesses de la nature, dont il a voulu se revêtir, & de l'ignominie de sa Passion & de sa Mort : C'est qu'il y a des preuves décisives de la création du monde par le Tout-puissant ; de la divinité des saintes Ecritures ; & de l'union personnelle d'une nature divine en Jesus-Christ avec la nature humaine. Or quand Dieu parle, la Raison de l'homme doit se taire : & persuadé qu'il doit être par cette même Raison, & par une expérience journalière, qu'il y a une infinité de choses qui sont, sans qu'il puisse les comprendre, ni lever les difficultés qu'il y trouve ; des difficultés telles qu'elles soient ne doivent pas l'empêcher de croire une chose : c'est qu'il est démontré qu'elle est. Je vois Lazare ressuscité : l'Ecriture Sainte qui est un Livre divin m'en assure, à ne le considérer même que comme un Livre ordinaire. Le fait est si bien circonstancié, que je ne ferois pas raisonnable d'en douter. Je ne m'embarrasse plus des difficultés de la resurrection des corps en général ; & malgré l'impossibilité apparente que ma faible Raison peut y trouver, je demeure persuadé que celle de Lazare est réelle, & que toute autre est possible ; parce que je

ne puis penser avec sagesse, qu'une chose existante, ne soit pas possible; ou que ce qui s'est fait ne se puisse pas faire. Il en est de cette possibilité, par rapport à moi, comme de la possibilité de la production des plantes & des arbres par les semences jetées en terre; mon esprit s'embarrasse quand il veut en démêler les principes secrets & les ressorts. Si la divinité des Convulsions étoit solidement établie, il en devroit être de même. Mais en vain cherchera-t-on dans les Convulsions des marques de divinité.

L'Auteur du Plan suppose que les caractères avantageux sont des caractères de divinité: mais en les examinant, il s'en faut bien qu'on ne les trouve aussi avantageux que le pense l'Auteur; & au moins il est bien certain qu'aucun de ces caractères n'a rien de divin. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à parcourir ceux qu'il propose.

Les Convulsions, dit-il, *sont accompagnées de guérisons miraculeuses*. Ce fait ne paroît pas prouvé d'une manière incontestable: mais quand il seroit vrai; tout ce qui accompagne des guérisons miraculeuses, est-il miracle lui-même, & aussi immédiatement de Dieu & par les mêmes voyes que l'est un miracle? qui voudroit le prétendre? Et combien ne seroit-il pas facile de démontrer le contraire? L'Auteur du Plan ajoute, que *les Convulsions contribuent à ces guérisons miraculeuses*. C'est ce qu'il faudroit avoir prouvé, & qu'on ne prouvera jamais d'une manière à convaincre personne: car il est certain au contraire, que plusieurs mouvemens convulsifs sont de soi plus propres à empêcher la guérison de certaines maladies, comme par exemple, des descentes, qu'ils ne sont propres à les produire. Il est encore certain qu'il y a plusieurs de ces mouvemens tout-à-fait indifférens à la guérison d'autres maladies. Car, à quoi servent des culbutes pour recouvrer la vue & l'ouïe? Et il ne l'est pas moins, que quand on auroit solidement établi que quelques-uns de ces mouvemens contribueroient, en leur manière, à une guérison; il resteroit à discuter, comment: si c'est comme cause physique ou morale, comme cause partielle ou totale; & si enfin tout ce qui contribue en quelque manière que ce soit à un effet miraculeux, est aussi miraculeux que l'effet même; ce qui sera toujours une grande dif-

ficulté pour quiconque sçait que Dieu le seul Auteur d'un miracle, peut y employer des choses mêmes qu'il ne fait pas ; & qu'il en use ainsi dans les guérisons de l'ame auxquelles il veut quelquefois que les crimes mêmes contribuent , par un effet singulier d'une très-grande miséricorde.

La naissance des Convulsions au tombeau, ne prouve rien de plus ; car tout ce qui naît dans un lieu saint n'est pas saint pour cela.

Tout n'étoit pas de Dieu aux tombeaux même des Martyrs ; & les Convulsions que les malades y éprouvoient , ne sont attribuées ordinairement par les SS. Peres , qui en ont fait le récit , qu'à l'operation du démon. Au reste , c'est une chose étonnante , que l'on ose vanter l'origine des Convulsions au tombeau de M. Paris , pour les diviniser : comme si le monde entier n'en avoit vû que depuis sa mort. Et quand on se retrancheroit à une certaine espèce de Convulsions , qui nous développeroit pourquoi & comment elles ont commencé à y paroître ? Et qui sçait si Dieu n'a point voulu punir la témérité de ceux qui ont osé lui demander un miracle d'une manière si certaine & si publique , qu'ils paroissent par là plutôt le commander à Dieu , que le supplier , afin de l'obtenir ? Et si cela étoit ainsi , quel avantage pourra-t-on tirer de cette espèce de Convulsions ?

Les mouvemens capables d'épuiser le corps, & qui le soulagent, quoique surprenans parce qu'ils ne sont pas ordinaires , ne sont pas non plus une preuve de la divinité des Convulsions. Quand il n'y en auroit aucun qui pût blesser les yeux ou la pureté des mœurs , il faudroit avant que de les attribuer à Dieu renversant par miracle l'ordre naturel des choses , que ni la nature ni les démons ne pussent en faire de semblables. Cependant on a des exemples de choses plus extraordinaires , faites ou par des Energumenes , comme les SS. Peres en rapportent un très-grand nombre , ou comme on en a vû presque de nos jours dans les filles d'Auxonne , dans les Religieuses de Loudun , dans les Fanatiques des Cévénès ; ou même par les forces naturelles , comme dans cet Homme , * qui , il y a environ 25 ans , se faisoit rompre sur son ventre chargé d'une enclume une grosse barre de fer , que l'on frappoit à coups de marteaux.

* On voyoit cet Homme à la Foire saint Germain.

C'est se moquer que de donner le concert des *Convulsionnaires à représenter certains objets de Religion*, comme une preuve de l'inspiration de Dieu. Que de préalables seroient nécessaires pour avoir droit de tirer une telle conséquence ! Ignore-t-on ce que peut une imagination frappée, pour ne rien dire de toutes les autres passions qui animent si souvent les hommes ? Quand il seroit vrai, que ces Convulsionnaires n'auroient *aucun rapport entre eux*, comme on le dit, il est certain au moins qu'aucun d'eux n'ignore ce qui a été fait par les autres : C'est l'objet ordinaire & presque unique des entretiens de ceux qui les retirent & qui vivent avec eux. On leur fait naître par là le desir de faire les mêmes choses, ou d'aussi singulieres & plus encore, afin qu'elles frappent par la nouveauté, pour contribuer chacun en sa maniere, au bien général de l'Eglise par l'affermissement de la verité : car les Convulsionnistes sont tous intimement persuadés que ces operations contribuent à cet affermissement; est-il étonnant qu'ils en persuadent les Convulsionnaires, d'autant plus faciles à persuader pour la plupart qu'il est de leur intérêt de l'être ; & qu'ensuite leur imagination saisie vivement de cette pensée les porte comme de concert à représenter, & à dire des choses qui regardent la Religion, qui est au fond l'objet unique qui les frappe, quoique ce ne soit pas toujours d'une maniere fort réglée ? L'on a aussi tout lieu de croire que le Démon a part à cette œuvre ; & alors le prétendu concert n'a rien d'étonnant ; car ce que cet esprit de malice peut faire dans une Convulsionnaire lorsque Dieu le lui permet, il le peut faire dans deux mille.

Quant aux discours : les bons & les mauvais esprits peuvent en faire d'excellens ; & il est aussi déraisonnable de conclure d'un beau discours que Dieu en est l'auteur par une operation surnaturelle, qu'il est ridicule de penser que tout ce qui figure un objet de Religion, par exemple J. C. mourant en croix, le figure par miracle.

On dit que certaines *représentations sont inimitables à la nature*. C'est s'avancer un peu trop. On en sçait quelques-unes très-surprenantes pendant lesquelles certaines Convulsionnaires qui les ont faites, ont été convaincues de supercherie. Ce qui prouve assez qu'il n'y avoit rien de surnaturel. Comme celle * qui

* L'invisible.

fit un éclat de rire pendant son état de mort ; & une * autre qui se donna visiblement (en présence même d'un Magistrat respectable qui s'en plaignit dans le moment) beaucoup plus de roideur dans les membres qu'elle n'en avoit par la Convulsion , si effectivement elle en avoit. Car de quoi ne doit-on pas douter après de telles fraudes ? & comment, après la preuve que j'ai pour l'avoir entendu dire à M. Graucer Chirurgien habile, témoin oculaire & bien intentionné , de la sensibilité de *Rosalie* ; après qu'elle avoit déclaré qu'elle seroit insensible , ne serois-je pas en garde contre celles qui veulent paroître insensibles dans leur état de mort , & qui ne persuadent leur plus grande sensibilité dans les endroits des playes de nôtre Seigneur que par les cris qu'elles font entendre , lorsqu'on les y touche ?

Les seuls sentimens de piété prouveroient l'action de Dieu. Mais qui les voit ces sentimens & qui en peut répondre , que ceux qui les ont ? Et le témoignage de ces personnes , est-il suffisant surtout après les preuves que l'on a de la supercherie de plusieurs d'entre elles , dont je viens de rapporter quelques exemples ?

Il ne reste donc que *les revelations & les prédictions des Convulsionnaires*. Mais en supposant même les faits , dont je ne voudrois être garant qu'après en avoir fait un rigoureux examen ; dès que l'on convient qu'elles sont souvent fausses , elles ne peuvent servir à établir la divinité des convulsions. Car il n'y a rien dans ces revelations , & dans ces prédictions , qui soit au-dessus du pouvoir du Démon : Saint Augustin dit qu'on a des preuves certaines que le Démon a quelquefois decouvert les pensées des hommes : & nos rituels mettent les découvertes des choses cachées entre les marques qui servent à faire connoître les Energumènes qu'il faut exorciser.

Ainsi ce n'est que par une pétition de principes qui n'est pas pardonnable dans un homme éclairé , que l'auteur du Plan comparant ces caracteres avantageux avec les caracteres certainement divins des ouvrages de Dieu , veut qu'on commence par s'en remplir pour se mettre au-dessus de toutes les difficultés. C'est à lui même qu'il faut dire que *l'esprit ainsi préoccupé du miraculeux sans aucune preuve solide , n'a plus la liberté de passer aux*

* *Rosalie.*

caractères défavantageux. Et c'est en effet la méthode qui a trompé les admirateurs des Religieuses de Loudun, des Filles d'Auxonne, de M^r. Guion, de Marie Alacoque, & de tous ceux qui se sont laissés surprendre par les Fanatiques des Cevenes, auxquels il est arrivé des choses très-surprenantes, & qui surpassoient très-certainement les forces humaines : Comme d'entendre parler des enfans à la mammelle; de leur voir faire des discours étonnans sur la Religion; d'en voir d'autres soutenir l'épreuve du feu & annoncer des événemens qui se trouvoient vrais. Il est certain que tous ces faits sont au-dessus de ce que l'on voit de surprenant parmi les Convulsionnaires : cependant nous sommes dans l'obligation de regarder tout ce qu'il y a de surnaturel dans ce qui est arrivé dans les Cevenes comme l'ouvrage du Démon; puisque toutes ces personnes étoient hors de l'Eglise, & qu'aucun ne s'est converti; & que c'étoit pour s'exhorter à la sédition & à la révolte : car il n'y a point d'excès où ils ne se soient portés. Il est donc vrai de dire que la méthode de commencer par se remplir des caractères de divinité, ne doit être mise en usage que pour cette sorte d'œuvre qui a des caractères réels & si solidement établis, de l'opération de Dieu, que l'opiniâtreté seule puisse les contester. Hors de là, c'est-à-dire, lorsqu'il y a le moindre doute; il faut craindre d'être surpris, examiner tout, éprouver tout *omnia probatè, nolite omni spiritui credere*; & se souvenir que J. C. lui-même nous a prémunis contre les choses extraordinaires, en nous disant que l'Antechrist en fera; & qu'il faut se donner de garde des faux Prophetes.

Cependant l'Auteur du Plan, en supposant ce qu'il devoit prouver, n'est occupé que des moyens de concilier avec les prétendus caractères de Divinité qu'il croit voir dans les convulsions, les caractères défavantageux qu'il est forcé d'y reconnaître, & qu'il appelle de simples obscurcissimens; & des voiles; comme si la fausseté, le mensonge, la destruction de l'ouvrage même de Dieu pouvoient être des voiles qu'il plairait à Dieu de faire, pour s'en couvrir. Il cherche des raisons de ce mélange, & il en trouve dans le présent, & même dans l'avenir; car il faut bien qu'un défenseur de prédictions se mêle d'en faire.

Raisons

Raisons de ce mélange pour le tems présent.

Une raison générale pour le temps présent , c'est l'état de l'Eglise. *Le Dogme s'obscurcit, la pieté se refroidit dans les Justes même* : donc conclut-il, il faut qu'il y ait des convulsions, & ils s'explique, c'est-à-dire, un mélange étonnant de naturel & de surnaturel, de bas & de grand, de pueril & de sage, de scandaleux & d'édifiant, d'indecent & de decent, enfin de faux & de vrai ; ce raisonnement n'est-il pas bien concluant, & peut-il y avoir quelqu'un dans le monde qui refuse de s'y rendre ?

Il ajoute que *du temps des Apôtres les miracles ont dû être éclatans, subits, prompts*, qu'il en sera de même *au temps d'Elie* ; mais que pour à présent il suffit que Dieu se communique aux hommes d'une manière lente, foible, couverte de voiles. Il semble même qu'il pense que Dieu ne puisse nous traiter avec plus de faveur, en ajoutant ces paroles de blasphème *l'Eglise ne gemissant que foiblement ne peut obtenir de son époux que de foibles consolations*. De telles paroles feroient craindre que l'Auteur s'il étoit moins connu, ignorât que c'est l'époux lui-même qui ne cesse de gémir & de prier, *Semper vivens ad interpellandum pro nobis* ; que les gémissemens sont toujours ineffables, *gemitis inenarrabilibus* ; & qu'il est autant impossible que l'Eglise dans ce qu'elle ne peut cesser d'avoir de précieux, & qui en fera toujours la plus noble partie, ne fasse entendre jusqu'au trône de Dieu les gémissemens qu'elle y pousse comme une Colombe, qu'il est impossible que Dieu l'abandonne.

Mais je demande à cet Auteur pourquoi il concentre au temps des Apôtres, & à celui d'Elie les miracles éclatans, subits, & prompts. On en a vû dans tous les temps de cette espèce : & contre son intention, en parlant ainsi il rend douteux les recueils des miracles d'aujourd'hui : puisque l'on y fait le récit de plusieurs, opérés d'une manière fort éclatante : car si ces recueils disent vrai que devient donc la prétendue différence entre le temps des Apôtres & d'Elie, & notre temps ? c'est donc une idée sans fondement & que l'Auteur hazarde avec beaucoup de temerité.

Les raisons, ou, comme il les appelle, les réflexions particulières ne valent pas mieux, *Dieu veut* dit-il, *retracer le Mystère de J. C. dans les humiliations, dans les opprobres, & dans les souffrances.*

Mais ce que Dieu veut aujourd'hui, il l'a voulu & il le voudra dans tous les temps, jusqu'à la consommation des siècles. Car ce n'est qu'en retraçant le mystère de J. C. humilié, souffrant & couvert d'opprobres qu'on doit avoir part à sa gloire. Aussi tout rappelle-t-il ce mystère dans la Religion, à commencer par le Baptême, *consepulsi sumus cum illo per baptismum in mortem.* Il est sans doute que les représentations des mystères de J. C. les discours qui les expriment, les vifs sentimens qui en pénètrent, sont nécessaires dans l'Eglise : mais ce n'est ni en étendant les bras en croix, ni en promenant une buche dans sa chambre sur ses épaules, ni en s'enfonçant dans la tête des épingles en forme de couronne, ni en disant que l'on sent de la douleur dans les playes si quelqu'un y touche, que se doivent faire ces représentations, & marquer ces sentimens ; il y a d'autres manières plus sereines & plus efficaces de parvenir à ce but. Et comme elles ont été de tout tems en usage sans convulsions, on ne voit pas de quelle utilité sont les Convulsionnaires, à qui d'ailleurs on reproche tant de faussetés, de mensonge, d'actions meurtrières, d'indécences & de puerilités. On devoit avoir honte de tels spectacles qui ne servent qu'à deshonnorer la Religion.

On se trompe : continuë-t-il, *ce mélange ignominieux servira à couvrir d'opprobre la vérité.* L'Auteur en parlant ainsi ne fait-il point une prophétie du même genre que celle de Caïphe, * & les paroles qu'il ajoute ensuite ne prouvent-elles pas qu'il ne tient pas à lui qu'elle n'ait son accomplissement ? *La vérité* dit-il, *a éprouvé des contradictions continuelles dans l'Eglise même, il y manquoit le caractère particulier d'être l'objet d'opprobre, de mépris & de folie apparente ; c'est le caractère que Dieu lui donne dans les convulsions ; en tant que cette œuvre même porte ces caractères d'opprobre, de folie & de fanatisme.* A de tels discours on a peine à recon-

* Joan. c. 18. v. 14

noître dans l'Auteur le même homme dont jusqu'ici on a fait tant de cas des lumieres & de la pieté ; & on ne l'auroit jamais cru capable de raisonnemens aussi faux , aussi vains & aussi remplis d'excès. Car 1°. il n'est pas vrai , comme il le dit , qu'il manque à la vérité le caractère particulier d'être l'objet de l'opprobre & du mépris des hommes. J. C. crucifié a été dès le commencement un scandale pour les Juifs , & une folie pour les Gentils : les mauvais Chrétiens en ont jugé & en jugent encore comme les Gentils par la conduite qu'ils tiennent ; & ce jugement subsistera aussi longtems qu'il y aura dans le sein de l'Eglise des hommes sans foi , c'est-à-dire sans celle qui soumet le cœur aussi bien que l'esprit. 2°. Ce caractère de la vérité , d'être l'objet de l'opprobre & du mépris des hommes , ne vient jamais ni du crime ni de la deffense qu'elle en veuille prendre , ni même de rien qui soit en soi vil & méprisable. La seule opposition des hommes charnels à des maximes qui les condamnent , & à des pratiques auxquelles ils ne veulent pas se soumettre , fait son avilissement , en même tems qu'elle fait sa gloire. Ici dans les convulsions , il s'agit d'un mépris fondé sur des faussetés , des mensonges , des indécences , des actions meurtrieres , & des secours de même ordre , que les Convulsionnaires demandent & qu'on ne refuse pas de leur donner ; & sur une multitude presque innombrable de folies & de petitesse dont elles sont remplies. Ce mépris est juste : & ce ne sera jamais celui que la Religion & ceux qui la deffendent auront à supporter : car jamais les vrais Chrétiens ne se rendront méprisables par des faussetés & par des mensonges ; *nemo vestrum patietur ut homicida aut fur , aut maledicus , aut alienorum appetitor*. Ils ne feront jamais couverts de l'opprobre des actions meurtrieres ; jamais ils ne feront de propos délibéré des choses insensées pour s'attirer quelque confusion : & s'il s'en trouve quelques exemples rares dans le grand nombre de ceux que l'Eglise revere , ce n'est pas en ce point qu'elle les propose pour modele. Par tout elle veut que l'on agisse avec retenue , & qu'on ne s'écarte point de l'ordre ; ici on me presente des faults , des culbutes , des tournoyemens de tête à faire peur : ce sont des hommes qui frappent des femmes & de jeunes filles sur

le dos & sur le ventre jusqu'à lasser les Spectateurs ; qui les pressent , qui les secouënt , qui les balancent ; & que sçai-je encore ! Ce sont des femmes & des filles qui se font la barbe , pour imiter disent-elles un Saint , & qui mangent à vuide de la soupe par la même raison. Qui peut comparer le juste mépris , inséparable de telles extravagances , à la folie de la croix , qui n'en est une qu'aux yeux des hommes qui ne connoissent pas la profondeur de la playe que l'orgueil a fait à l'homme ? Il ne falloit rien moins que la sagesse de Dieu pour imaginer cette prétenduë folie , comme il la faut encore pour en connoître le prix , & pour s'y attacher avec J. C. *Christo confixus sum cruci.*

L'Auteur du Plan dit que ces petiteffes ne sont qu'une apparence de folie. Que veut-il donc pour une folie réelle ? outre tout ce que je viens de rapporter , faut-il encore se faire ferrer le col jusqu'à tirer la langue bien longue , se faire pendre à un clou à crochet la corde au col ; se faire mettre sur une croix & s'y faire attacher avec des cloux ? Tout cela s'est fait ou s'est voulu faire par les Convulsionnaires. Si toutes ces choses ne sont pas de veritables folies & de veritables extravagances , pourquoi y a-t-il des petites Maisons ?

Ce qu'il ajoute *que c'est Dieu qui donne aux convulsions ce caractère de folie* , est une parole bien injurieuse à la souveraine sagesse , en même tems que c'est une petition de principe ; & je ne sçai si on peut rien dire de plus deshonorant pour la verité & pour ses défenseurs. Quoi ! il est donc vrai qu'il se trouve des hommes qui pensent serieusement que Dieu lui-même fait faire des faults , des culbutes , & une multitude de singeries qui ont plus l'air de tours de gobelets que d'actions de Religion ; & qui disent que Dieu veut par là , en les rendant méprisables , les mettre en état de mieux desendre la verité ? A quoi ne conduit pas une si étrange pensée , & quel genre d'extravagance n'autorisera-t-on pas en la réduisant en maxime : sur tout si l'on y joint le faux , & tout le reste qui fait la juste confusion des Convulsionnaires & des convulsions ?

Une autre réflexion particuliere de l'Auteur pour établir la nécessité de ce mélange dans le tems present , c'est que les en-

ennemis de la vérité ont mérité d'être aveuglés. *Le moyen*, dit-il, *dont Dieu se sert communément pour exercer ses jugemens, c'est de répandre des ténèbres sur son œuvre* ; mais je demande si les ténèbres que Dieu répand quelquefois lui-même sur ses œuvres pour punir les hommes qui se rendent indignes de les voir, peuvent-être aussi des crimes. Car les faussetés, les indecences, les actions meurtrières qui tentent Dieu, les secours de même genre qui sont des crimes, les petitesse & toutes les choses indignes de la sagesse & de la Majesté de Dieu, ne peuvent être mises dans un autre rang. Est-ce ainsi qu'il plaît à Dieu de se couvrir, & pourroit-on en trouver un seul exemple dans l'histoire de tous les siècles ? On rappelle encore là la folie de la prédication : mais encore une fois la prétendue folie de la prédication de nos mystères n'est en rien ressemblante aux extravagances trop réelles des convulsions : & quand on veut s'autoriser du texte de S. Paul * on le détourne à un sens étranger : on se couvre même de confusion en pure perte ; parce que cette confusion ne servira pas à l'affermissement de la vérité : mais plutôt à honorer le crime & à autoriser le fanatisme ; ce que les paroles du grand Apôtre ne font pas.

Enfin une troisième réflexion : c'est le discernement que Dieu veut faire *entre les Défenseurs de la vérité*. Cela veut dire comme l'explique cet Auteur, *qu'il y a des convulsions mêlées de bon & de mauvais, de vrai & de faux*, & en un mot telles que nous les voyons aujourd'hui ; afin que ceux *d'entre les défenseurs de P. R. & de l'appel* qui ne reconnoissent pas la divinité des convulsions soient rejetés, *parce qu'ils n'auront aimé la vérité que dans l'éclat* : & que les autres qui l'aiment jusques *dans l'humiliation & l'opprobre des convulsions* soient reconnus pour les seuls que Dieu se réserve, parce qu'ils *aiment la vérité pour elle-même*.

On n'auroit jamais pu croire qu'un homme sage d'ailleurs pût debiter pareilles extravagances : car on ne peut donner d'autre nom à des réflexions si étranges qui sont toutes fausses & ne peuvent rien prouver.

Je demande premièrement quel est cet éclat qui environne

* 1. Cor.

les Deffenseurs de P. R. & de l'appel qui ne font pas pour les convulsions. Il sembleroit à entendre parler l'Auteur du *Plan* que déjà on les destine aux premieres places de l'Eglise, ou que la verité qu'ils aiment leur auroit procuré les plus grandes commodités de la vie. Cependant dans le fait ils ne font que ce qu'ils ont été depuis longtems ; la plupart sans emploi & sans benefices, ou étrangers dans ceux qu'ils possèdent encore, n'ayant aucun exercice libre d'un ministere dont ils se sont acquittés dans les tems précédens avec édification ; souvent sans biens, sans revenus, vivant du secours que leur donnent leurs Freres, & réduits par-là à une vie dépendante, obscure & méprisable selon le monde ; quelques uns mêmes forcés de se tenir cachés ou éloignés de leurs amis & de leur patrie, ce sont là ceux à qui l'on reproche de n'aimer la verité qu'à cause du brillant & de l'éclat qui l'environne. Qu'on le dise au Japon ou dans le Missicipi : mais en France où tout le monde les voit en butte à la contradiction, c'est ce qu'on n'attendoit pas d'un homme qui se donne pour un cœur droit, attaché à la verité pour elle-même, jusqu'à sacrifier tous les avantages qu'on peut trouver dans sa deffense ; mais qui par là même, porte s'il ne change un caractère évident de réprobation inséparable du schisme & de l'orgueil, parce qu'il prétend être seul lui & ceux qui lui sont unis qui deffendent la verité.

26. Qui a dit à l'Auteur du *Plan* que le discernement qui doit être fait dans les derniers tems regarde les Deffenseurs de P. R. & de l'appel, plus que tous les autres ? Ce que dit J. C. a son application sur tous les hommes en general, & sur les élus même s'il étoit possible qu'il en perdît un de ceux que son Pere lui a donnés. Tous seront exposés à de grandes tentations : Ils verront des prodiges & même des miracles capables de séduire de grands hommes ; jusques-là deffenseurs des verités fondamentales de la Religion, ils les abandonneront à l'approche des persécutions qui seront beaucoup au-dessus de toutes celles qui auront précédé. Mais ces verités qu'ils abandonneront seront des verités connues, enseignées de tout tems dans l'Eglise ; & qui n'auront jamais cessé d'avoir des Deffenseurs. Osera-t-on mettre de ce nombre le dogme des convul-

sions ? Qu'on nous dise donc qu'elles sont les vérités que les Appellans déclarés contre les convulsions abandonnent. Ils sont en garde contre l'illusion , c'est ce qui les oblige à examiner une œuvre qui peut avoir diverses causes & dont ils ne peuvent attribuer qu'au Demon tout ce qui s'y rencontre de surnaturel ; mais ils sont toujours également attachés aux vérités connus , & ils espèrent de la miséricorde de Dieu, la grace de les défendre jusqu'au dernier soupir de leur vie.

Enfin est-il raisonnable de penser que si ce discernement regarde les Appellans plus que les autres , ce soit par les convulsions qu'il doive se faire ? Jamais les convulsions ne furent en honneur ni dans l'Eglise , ni dans l'Etat : on s'est toujours caché quand on en a eû ; & si l'Ecriture & l'Histoire de l'Eglise en parlent , par tout elles sont traitées de maladies ou attribuées au Demon , à qui seul en effet il convient de faire faire des mouvemens aussi bizarres , des contorsions , des grimaces , des culbutes , ou de suggerer de vouloir battre , mordre & se faire battre comme le font nos Convulsionnaires. Quelle étonnante marque d'Élection nous presente-t-on aujourd'hui dans un écrit destiné à instruire les âmes simples qui cherchent Dieu dans la vérité ? Celle-là même qui ne nous est montrée par tout que comme une preuve de l'empire accordé au Demon sur les corps, lorsqu'elle n'est pas la suite de la maladie & de la douleur. Soit discerné qui voudra par ce caractère & par l'approbation qu'il osera lui donner ; heureux qui n'en aura point d'autre que l'attachement à l'Eglise , à la vérité , à la justice : le mépris des honneurs , des richesses , des emplois , & de tout ce que le monde estime ; avec un amour sincere de J. C. pauvre & humilié jusqu'à la croix ! quiconque croit trouver ailleurs quelque marque de préférence , & de ce choix étonnant que Dieu doit faire , s'aveugle lui-même en se rendant coupable d'une nouveauté d'autant plus dangereuse qu'elle conduit droit au fanatisme. En voilà trop sur ces raisons du mélange pour le tems présent.

Raisons du mélange pour l'avenir.

A l'égard de l'avenir, l'Auteur du Plan dit : *premierement que les convulsions preparent à la venue d'Elie, en ce qu'elles disposent les Elus, à proportion de la part qu'ils auront pris à cette œuvre, à n'être pas rebutés par l'état de bassesse, de foiblesse & d'humiliation dans lequel il paroitra.*

C'est-à-dire, qu'il n'y a qu'à se livrer à toutes les extravagances d'une imagination échauffée pour se préparer à la venue d'Elie ; parce que c'est un moyen sûr d'être humilié ; & plus on s'y sera abandonné plus on sera disposé à le recevoir ; parce qu'on participera d'autant plus à l'état de bassesse, de foiblesse, & d'humiliation dans lequel paroitra ce Prophete. Est-ce donc qu'Elie en se montrant sur la terre se fera bercer, berner, balancer comme nos Convulsionnaires ? attirera-t-il les regards des hommes en faisant des sauts & des culbutes, mangera-t-il de la soupe dans un plat où il n'y en aura point ? En vérité on nous donne une étrange idée de ce grand Précurseur de J. C. Pour moi je juge d'Elie qui doit préparer au second Avenement, par Jean-Baptiste, l'Elie précurseur du premier Elie. *Elias jam venit.* Elie menera comme Jean-Baptiste une vie de retraite & de penitence : l'éclat de ses vertus en sera, avant qu'il parle, une prédication continuelle ; il l'annoncera aux hommes par des discours pleins de force & de lumière ; il marquera à chacun les devoirs qu'il doit remplir : le monde ne pourra le souffrir ; & il sera enfin mis à mort. Mais on ne verra rien dans sa conduite que de grand & de digne du maître à qui il voudra donner des serviteurs. C'est en suivant ce plan qu'on se prépare en effet à la venue d'Elie : nous en avons l'Ecriture & la tradition de tous les siècles pour caution ; mais pour des convulsions il n'y a qu'une prévention aveugle & insensée qui puisse les donner, ou leur approbation, comme des moyens de préparation à ce grand événement.

Notre Auteur ajoute que les convulsions preparent encore à la venue d'Elie *en donnant à Dieu des victimes qui puissent apaiser sa colere.* Vous croiriez en l'entendant parler ainsi, que les

Convul-

Convulsionnaires seroient eux-mêmes ces victimes ! car c'est en se donnant seulement qu'elles peuvent donner à Dieu quelque chose de nouveau en genre de victime. La victime de propitiation qui est J. C. ne cesse d'être offerte à son Pere ; les ames pieuses qui s'unissent à lui deviennent elles-mêmes par cette union des victimes capables d'apaiser sa colere : & il ne peut cesser d'y en avoir, parce qu'il y aura toujours des Justes & des Saints dans l'Eglise ; ainsi il paroîtroit que les victimes preparatoires à la venue d'Elie , que les Convulsionnaires peuvent donner à Dieu de nouveau *pour apaiser sa colere* , sont leurs personnes mêmes. Cependant ils ne sont que des *victimes figuratives*, & un gage des *victimes réelles* que Dieu suscitera pour donner lieu à sa miséricorde dans l'Eglise.

Je pourrois demander quel besoin nous avons de ces *victimes* de nouvelle invention dans la loi de grace, qui ne sont que figuratives, & de ces prétendus *gages de victimes réelles*. Car la parole de J. C. qui a établi son Eglise pour durer jusqu'à la consommation des siècles est un gage suffisant des *victimes réelles*, qu'elle ne peut cesser de renfermer dans son sein, & sur lesquelles Dieu fera paroître au tems d'Elie ses grandes miséricordes.

Mais je me contente de demander sur quel fondement on nous donne les convulsions comme *victimes figuratives & des gages de victimes réelles*. Car il faut des preuves pour être dans l'obligation de le croire. Des convulsions *victimes* ! & de quoi victimes, si elles sont des maladies ou sous l'empire du Demon ? Il ne s'agit point ici de rapport d'imagination ; il faut des traits marqués & décisifs ; mais on les cherchera inutilement dans les Convulsionnaires ; où l'on en trouve au contraire de plus propres à désigner tout autres sortes de victimes, que celles que Dieu suscitera au tems d'Elie pour donner lieu à sa miséricorde.

Il semble que l'Auteur veuille dire *que le trait de ressemblance*, (car ici l'Auteur est extrêmement embrouillé & je ne sçai s'il s'entend lui même) consiste en ce que *tout ce qu'il y a d'indécens dans les convulsions*, ce qui comprend tout ce qui est mauvais, est un principe d'humiliation qui rend les Convulsionnaires propres à satisfaire pour l'orgueil de l'homme. Ainsi on voudroit faire en-

tendre seulement que l'indecent , le faux , le meurtrier , le pueril , & tout le mauvais des convulsions seroit figuratif non pas en tant qu'indecent , faux , meurtrier , pueril , & en un mot , mauvais en quelque maniere que ce soit ; mais en tant que propre à humilier. C'est tout ce que je puis imaginer de plus favorable pour l'Auteur du *plan* : & cependant cela ne vaut rien , parce qu'encore une fois l'humiliation qui vient du crime ou du desordre , quoique plus réelle , & dès là plus grande en effet que celle qui vient de l'éloignement de tout ce que le monde honore , n'est nullement propre à devenir dans les desseins de Dieu un moyen de satisfaction pour les autres ; puisqu'elle ne l'est pas même de soi pour celui qui est ainsi justement humilié & méprisé. Le mauvais Larron quoique plus méprisable aux yeux de Dieu & plus méprisé que le bon , ne sera jamais une figure de l'humiliation de la penitence qui reconcilie le pecheur avec Dieu. On a beau séparer par l'esprit les faufferés , le cruel , l'indecent , & tout le mauvais des convulsions , pour n'envisager que l'humiliation qui suit toujours du mauvais , & qui en est inséparable ; jamais cet état d'humiliation ne sera figure de l'humiliation toujours épurée des ames justes.

Une deuxième raison du mélange des convulsions tirée de l'avenir selon l'Auteur du plan , *c'est de nous rendre sensibles les maux & la situation où se trouvera l'Eglise*. Mais comment cela ? car il n'est pas aisé de s'en appercevoir d'abord ; si ce n'est que Dieu n'étant pas la cause des convulsions , il ne fasse que les permettre comme les crimes , & s'en servir ensuite pour exprimer les maux & la situation de l'Eglise. Mais ce n'est pas l'idée de l'Auteur du plan. Il prétend que Dieu en est la cause réelle , & immédiate comme des miracles ; & qu'elles sont elles-mêmes des miracles. Or dans cette supposition où Dieu lui-même est la cause immédiate des convulsions , est-il concevable qu'il s'en serve pour exprimer les maux futurs de l'Eglise ? elles sont des maux par l'indecent , le meurtrier , le faux & tout le reste , qui a déjà été dit ; cela est hors de doute & avoué par notre Auteur : or Dieu exprimera-t-il des maux par d'autres maux plus grands & plus déplorables que ceux dont on prétend qu'ils sont la figure ?

L'Auteur du plan dit que *Dieu parle aux hommes en deux manieres par les actions & par les discours qu'il leur inspire.*

Je conviens du principe : mais non pas de ce qu'il ajoute ensuite , que *Dieu ne s'astraint point aux regles de la bienséance que les hommes ont établie entr'eux.* Je n'en excepte que le cas des raisons claires de ne s'y pas astraindre ; qui est si Dieu donnoit un ordre précis de s'en écarter ; puisque c'est Dieu lui-même qui ordonne de suivre ces regles ; & que la seule raison fait voir que pour s'éloigner d'un ordre clair & précis que Dieu a donné , il faut que l'exception soit fondée sur un ordre également clair & précis.

Les exemples qu'on apporte au contraire ne prouvent rien , & on les a tous discutés ailleurs plus au long.

Le sommeil de Noë étant une suite de son yvresse ne peut pas assurément être attribué à Dieu dans toutes ses circonstances : quoiqu'il lui ait plu de s'en servir pour figurer l'humiliation du Messie.

La folie apparente de David devant *Achis* est ou un mouvement naturel & tout humain pour sauver sa vie dans une occasion ou elle étoit en peril , ou un effet de la révélation que Dieu lui aura faite de se conduire ainsi. La nudité de Saül doit être expliquée par ce qui est dit de David, que sa femme *Michol* lui fit un reproche très-sensible , que le Roi d'Israël , dit-elle , *a eu de gloire aujourd'hui* , en se découvrant devant les servantes de ses sujets , & paroissant nud comme feroit un boufon ! Or il est certain que David n'étoit point nud ; mais il n'avoit point d'habits Royaux. Quant à *Isaye* ; lorsqu'il reçut de Dieu l'ordre de marcher nud , c'étoit pour figurer & prédire la honte & l'ignominie où devoient tomber l'Egypte & l'Ethiopie : & non seulement l'évenement verifia bien-rôt la vérité de cette Prophétie ; mais il y avoit longtems qu'*Isaye* avoit donné de grandes preuves de sa mission divine : & c'est une grande impiété d'oser comparer les excès & les folies des Convulsionnaires aux ordres précis que Dieu donne lui-même à un si grand Prophète ; & dont il leur avoit marqué le sens & l'usage.

Les expressions du Cantique & celles des Chapitres 16. & 23. d'Ezechiel sont des expressions inspirées de Dieu à ces

Ecrivains sacrés ; & c'est un blasphème que d'oser comparer les folies & les illusions des Convulsionnaires à des paroles inspirées par le S. esprit.

Telle est cependant l'application que l'Auteur du *plan* ose faire soit du principe , Que Dieu parle aux hommes tant par les actions que par les discours qu'il leur inspire sans s'astreindre aux regles de bienséance établies parmi les hommes ; soit des exemples qu'il tire de l'écriture. Car après avoir dit que Dieu parle aux hommes par les discours qu'il leur inspire , & par les actions ; Pour en conclure que c'est lui qui rend sensible par les convulsions l'état futur de l'Eglise , il faut supposer que c'est Dieu qui parle effectivement tant par les mouvemens que par les expressions des Convulsionnaires. Ce ne peut être que dans cette supposition que Dieu exprime les mauvais traitemens des Dessenfleurs de la vérité au tems d'Elie , par les mauvais traitemens des Convulsionnaires. De si étranges comparaisons ne sont propres qu'à scandaliser ceux qui les entendent & déshonorer ceux qui les font.

Je ne m'arrêterai pas à répondre à deux questions que se fait ensuite cet Auteur , & aux reponses qu'il y fait lui-même ; car ici on peut regarder son plan comme fini. Je dirai seulement qu'il me paroît bien étonnant que pour ne pas refuser créance aux Convulsionnaires, on ose dire d'un ton d'oracle que le faux se peut trouver joint au vrai dans des hommes qui sont si fort sous la main de Dieu qu'ils n'ont pas même la liberté de leur esprit ; car cela posé, il n'y a plus de certitude ni dans la prophetie , ni dans l'inspiration & la revelation : la seule regle pour en juger est l'évenement , & chacun se trouvant en droit de penser qu'un Prophète ou un homme inspiré peut-être abandonné à son propre esprit pour dire le faux dans le tems même de la motion de Dieu pour le vrai , sans que le Prophète ou l'homme inspiré puisse lui-même distinguer cette motion , on est toujours bien fondé à choisir dans la prophetie & dans l'inspiration ce qui plaît & à n'avoir aucun égard à tout le reste comme étant une suite de la nature, du caractère , ou des tenebres de l'esprit humain auxquelles le Prophète & l'homme inspiré peuvent être abandonnés. Il suffit de marquer les pernicieuses